

Réflexions sur la pratique de la liberté d'expression

par

Jacques Musset

6 novembre 2020

Dans le brouhaha des prises de position sur la liberté d'expression, souvent unilatérales, que nous déversent les médias après la mort de Samuel Paty, je fais écho, à la suite de la pertinente intervention d'Alain Durand dans le numéro 644 de *Golias-Hebdo*, à d'autres positions en connivence avec la sienne qui s'efforcent, sans renier du tout le droit à la liberté d'expression, de nous faire réfléchir sur une manière de la pratiquer qui ne soit ni intransigeante ni blessante pour ses destinataires.

Ainsi, l'hebdomadaire protestant *Réforme* du 29 octobre publie plusieurs textes qui invitent à la lucidité et à la retenue. La rédaction de l'hebdomadaire m'autorise à les reproduire ici. J'en cite deux. Il y a d'abord l'éditorial de Samuel Amédéo, intitulé « *Nous sommes libres !* ». « *Bien sûr qu'il faut des caricatures* », commence-t-il. Toutefois, dans la façon de les concevoir et de les utiliser, il recommande de s'inspirer des paroles que St Paul écrivait à la communauté des chrétiens de Corinthe. Les uns d'origine juive ne se sentaient pas prêts en conscience à manger des viandes offertes préalablement aux idoles, tandis que d'autres les consommaient sans problème, au nom de la conviction, héritée de Jésus, à savoir qu'il n'y a pas d'aliments purs ou impurs ; ils sont tous consommables. D'où de vives tensions entre eux. Quels conseils St Paul adresse-t-il à la communauté chrétienne de Corinthe ? « *Tout est permis, mais tout ne nous convient pas, tout n'édifie pas* » (1 Co 10, 23 et suivants). Autrement dit, que ceux pour qui manger de la viande sacrifiée aux

idoles ne pose pas de problème s'en abstiennent pour ne pas scandaliser leurs frères. Et Samuel Amédéo de poursuivre en ce qui concerne notre actualité : *« Nous sommes entièrement libres. Entièrement... Nous sommes mêmes libres de ne pas faire tout ce que nous pourrions faire... de nous restreindre, de poser un frein à notre puissance, à notre volonté, à notre envie d'en découdre. Cela s'appelle la responsabilité. Cela se nomme l'éthique... »*.

Le long article de Valentine Zuber, historienne et chroniqueuse à *Réforme*, intitulé : *« En revenir aux sources de la morale laïque à l'école publique »* invite pareillement à la retenue, en citant la célèbre *Lettre aux instituteurs* du 17 novembre 1883 de Jules Ferry : *« Vous êtes l'auxiliaire et, à certains égards, le suppléant du père de famille ; parlez donc à son enfant comme vous voudriez qu'on parlât au vôtre, avec force et autorité, toutes les fois qu'il s'agit d'une vérité incontestée, d'un précepte de la morale commune ; avec la plus grande réserve, dès que vous risquez d'effleurer un sentiment religieux dont vous n'êtes pas juge »*. Et le ministre de donner une règle pratique, nous dirions une règle pédagogique : *« Avant de proposer à vos élèves un précepte, une maxime quelconque, demandez-vous s'il se trouve, à votre connaissance, un seul homme qui puisse être froissé de ce que vous allez dire. Demandez-vous si un père de famille, je dis un seul, présent à votre classe et vous écoutant, pourrait de bonne foi refuser son assentiment à ce qu'il vous entendrait dire. Si oui, abstenez-vous de le dire. Sinon, parlez hardiment. »* Valentine Zuber conclut : *« Il nous faut donc méditer ses conseils précieux [de Jules Ferry], à l'heure où certains voudraient asséner sans précaution des valeurs prétendument communes à ceux qui ne les partagent pas toutes... Cela contrevient à l'esprit résolu mais conciliateur des pères fondateurs de l'école républicaine. Aujourd'hui encore, ce n'est pas en froissant ou en niant unilatéralement la validité de leurs croyances que l'on arrivera à persuader les élèves de la valeur première donnée à la liberté, y compris d'expression, dans une République laïque »*.

Je cite aussi, avec son accord, quelques passages d'une lettre du Frère François Cassingena-Trévidy, moine bénédictin de l'abbaye de Ligugé qui est actuellement ouvrier agricole dans le Massif Central¹. Il s'agit plus précisément de sa Lettre III de la montagne qu'il a adressée à ses amis, le 22 octobre dernier, juste après l'assassinat de Samuel Paty et qu'il a signée : *Frère François, libre penseur*. Ses propos rejoignent ceux de *Réforme*.

« Notre émotion demeure vive au lendemain de la mort atroce de Samuel Paty... frère de tant d'autres héros anonymes de l'enseignement public qui, sans tomber nécessairement sous les coups d'une ignoble barbarie, remplissent consciencieusement, intelligemment et amoureusement leur devoir d'état... Cela dit en sincère et profonde fraternité, la liberté de pensée trouve encore à s'exercer sur la liberté de pensée elle-même, sur ses emblèmes, ses modalités et ses formulations. Oui, la liberté de pensée va jusqu'à celle de penser la liberté de penser et d'exprimer, dans une visée à la fois critique et constructive, ce que l'on en pense... Au-delà des émotions bien compréhensibles, des discours officiels et de l'orchestration médiatique des faits, quelque chose de fondamental et de décisif est en jeu... Il faudrait tout de même approfondir, en effet, d'un point de vue philosophique, anthropologique et sociologique, le statut de la caricature. Depuis quelques années la caricature est de bon ton, elle a pignon sur rue, elle fait partie des droits incontestables, elle est le marqueur indiscutable d'une culture très assurée d'elle-même. Or je pose, j'ose poser la question suivante : la caricature peut-elle se poser en culture ?... La caricature peut-elle être notre symbole culturel dans le monde et face au monde ? La souveraineté de la caricature est-elle le nec plus ultra de notre rayonnement universel ?... »

Je hasarde d'autres questions non conventionnelles et peut-être incongrues aux yeux de certains. Le crayon du peintre ou de l'écrivain est-il toujours sans conséquence ? Face aux religions et à leurs déviances caricaturales, la caricature peut-elle s'ériger en religion

d'état ?... Sous les expressions nerveuses et dogmatiques d'une laïcité farouchement sur la défensive, notre société cache mal son désarroi, ses lacunes et son impuissance... L'enseignement des principes républicains est assurément une tâche indispensable pour notre « vivre ensemble ». Mais il nous faut embrasser, en gagnant de l'altitude, des horizons plus vastes. La proclamation officielle et théorique de la liberté religieuse ne suffit pas : il faut encore le respect et la culture du respect, l'estime pour l'orientation innée de l'homme vers une transcendance, celle-ci fût-elle immanente à ce monde... Les caricatures ne sauraient tromper la faim la plus profonde ni se faire passer pour un idéal de civilisation éclairée.

À l'heure où toutes les religions ont à balayer devant leur porte et où nous devons tous nous dresser à hauteur d'homme pour franchir un pas sans précédent de civilisation, ne faisons pas piètre figure, ne réduisons pas la vulgate de notre patrimoine culturel à l'irrévérence. La caricature est circonstancielle : elle ne saurait s'ériger en icône. Œuvrons ensemble à la disparition du fondamentalisme, à la purification du religieux, à la dilatation et à l'épanouissement spirituel de l'homme qui se peut atteindre par des voies différentes et respectueuses les unes des autres. S'il est quelque religion en laquelle nous puissions tous nous retrouver, que ce soit au moins - et ce n'est pas rien - celle de l'altitude, celle du respect envers cette altitude de laquelle tout homme est capable et à laquelle il aspire. » (Je peux vous adresser la lettre entière)

Oui, c'est courageux de la part de Réforme et du moine bénédictin, de poser, dans la situation actuelle émotivement survoltée, des questions que bien des citoyens n'osent peut-être pas exprimer publiquement face aux discours rigoristes qui sont assénés ces jours-ci. Je partage ces questions, d'autant plus que les appels répétés à l'intransigeance, venant également de haut lieu, font actuellement chez nous plus de mal que de bien, aiguissent les ressentiments des uns, l'autosatisfaction irrespectueuse des autres et, dans des pays musulmans comme le Pakistan, embrasent les esprits et alimentent la

propension à la violence et au meurtre vis- à- vis de qui est français ou chrétien... **Jacques Musset**

1. Son portrait, dans le n° 644 de *Golias Hebdo*.

In : Golias News – Éditions Golias

www.golias-editions.fr > [golias-news](#)